

# Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## VARIÉTÉ

---

### Cientes et Clients.

---



UN couple, homme et femme — de n'importe quel étiage social — vient voir ses épreuves d'essais.

Neuf fois, j'allais dire onze fois sur dix, vous constaterez que la femme s'absorbe sur les portraits du mari pendant que le mari, non moins hypnotisé mais sur sa propre image, semble à cent lieues de seulement penser à l'image de sa moitié.

L'observation s'est trop de fois renouvelée, et à coup sûr, pour ne pas mériter place en tête de ces notes.

Si bonne est l'opinion de chacun sur ses mérites physiques que la première impression de tout modèle devant les épreuves de son portrait est presque inévitablement désappointement et recul (il va sans dire que nous ne parlons ici que d'épreuves parfaites).

Quelques-uns ont l'hypocrite pudeur de dissimuler le coup sous une indifférente apparence, mais n'en croyez rien. Ils étaient entrés défiants, hargneux dès la porte et beaucoup sortiront furibonds.

Ce mal est très difficile à conjurer; le photographe amateur en souffrira tout comme le professionnel, même plus encore, le malheureux! voué d'avance à toutes les acerbités, et d'autant qu'il a l'infériorité de ne point payer patente. Qu'il s'apprête donc tout comme l'autre et médite les avis de l'expérience.

Prophylactiquement, c'est-à-dire avant l'accès, faites entrevoir l'éventualité du « refait ». L'espoir de ce bienfaisant « refait » apaisera tout, tout le monde y gagnera, car, vous-même, êtes-vous donc si certain que vous ne pouvez obtenir mieux encore que ce premier cliché ?

Surtout, quand deux modèles vous sont venus ensemble, ne manquez pas de vous arranger pour qu'ensemble ils reviennent à l'acceptation.

Ne manquez jamais alors de soumettre les épreuves de l'un à l'autre et celles de l'autre à l'un : ce qu'on appelle au billard « prendre par bande », et, pour un instant, fuyez !

Infailiblement l'un trouvera l'autre très réussi et l'autre appréciera l'un parfait. Sur la contre-expérience, encore laissez-les se débattre ensemble.

L'inévitable premier choc ainsi rompu et amorti en simple effet de retour, vous pouvez alors vous approcher pour causer sans crainte d'être mordu.

Trois fois heureux l'opérateur qui tombe sur un client semblable à mon brave Philippe Gille (sans s !), ce mandarin lettré, toujours de si belle humeur.

A peine ai-je eu le temps de lui soumettre sa première épreuve que, même sans regarder la seconde, l'excellent homme s'écrie :

— Parfait ! Et comme tu as bien rendu *mon bon regard doux, loyal et intelligent !!!*

Nous avons fait aux femmes une réputation de coquetterie, qu'entre nous elles auraient le plus grand tort de ne pas mériter ; mais cette sollicitude constante de l'effet déterminé par notre aspect physique, cette coquetterie est bien autrement reprochable à l'homme lui-même. Ceci, je l'ai trop de fois vu, et de la bonne place où l'on peut le mieux voir.

Rien chez la femme ne peut donner idée de l'infatuation de certains hommes et du souci permanent de leur « pa-

raître » chez la majorité d'entre eux. Ceux qui affecteront ici de sembler les plus détachés sont précisément les plus malades.

J'ai trouvé chez des hommes réputés graves entre tous, chez les personnages les plus éminents, l'inquiétude, l'agitation extrême, presque l'angoisse à propos du plus insignifiant détail de leur tenue ou d'une « nuance dans leur expression ». C'en était attristant, parfois même répugnant.

Il m'en retomba un, une fois, dès le grand matin du lendemain de sa visite d'épreuves, tout endérouté par un cheveu — je dis *un cheveu* — qui se trouvait dépasser la ligne et qu'il tenait absolument à voir rentrer dans le rang. « Mais y aura-t-il moyen, monsieur Nadar ? Et ne vaudrait-il pas mieux recommencer ?... » C'est ce que cet homme solennel venait me demander dès l'aube, toute affaire cessante.

De la nuit entière, il n'en avait pu fermer l'œil, et en pleine candeur il me l'avouait.

Mais veut-on contempler l'infatuation masculine poussée jusqu'à la folie ? Quelle démonstration plus explicite, cette inexplicable inconscience de certains candidats, politiciens professionnels qui ont imaginé, comme suprême, décisif moyen d'entraînement, d'adresser à leurs lecteurs leur photographie, leur propre image de marchands de parole ? Quelle vertu d'attraction ces gens-là peuvent-ils donc supposer en leur visage honteux, où toutes les bassesses, toutes les laideurs humaines s'arborent, où suent la bassesse, l'ignominieux mensonge, et toutes les dénonciations physiognostiques de la duplicité, de la convoitise, du péculat, de la déprédation ?

N'est-elle pas le comble de la monomanie égotique, cette hallucination qui ne doute pas d'enlever le suffrage de tous les cœurs par la présentation de pareils museaux ?

Et s'il eût prévu le dernier coup de pied de cette application, Niepce n'en eût-il pas reculé ?

Il est indiqué que certaines professions sembleront devoir développer plus que d'autres chez l'individu le culte de soi-même et l'infatuation. Naturellement le comédien arrive ici en tête, et il n'est ni à s'en étonner ni à le reprocher : c'est une conséquence professionnelle.

Immédiatement après l'acteur, je suis bien forcé de dire que se présente l'officier.

La stricte méticulosité de l'ordonnance qui impose l'incessante surveillance des moindres détails de la tenue ne serait-elle pas là pour grosse part ?

J'ai été à même, pendant quelque quarante ans et plus, de suivre ces observations, chaque jour, du matin au soir, et il me faut reconnaître qu'à côté de maintiens parfaitement dignes, dans l'orthodoxe et viril insouciance de leur image, il m'est arrivé de rencontrer chez certains de nos militaires des afféteries, des mièvreries déconcertantes.

Mais j'ai également portraituré bon nombre d'officiers étrangers, Italiens et de toutes nations, et je reconnais bien vite que ces porte-fer exotiques ont dans leur procédure de toilette et de mines des façons et allures où les nôtres auraient encore bien à apprendre.

Mais où s'est montrée à moi dans son paroxysme la démente de coquetterie chez le mâle, c'est — dussé-je contrister quelques consciences — chez deux... pasteurs anglicans !

Jamais, jamais ! je ne rencontrerai chez créatures femelles pareille science d'accommodements et de stratégie cosmétique : un écœurement...

Comment pourrais-je oublier celui-là surtout qui m'apparut une fois dans tout l'éclat emprunté de ma mère Jézabel, si outrageusement rosé que je ne pus résister à la tentation du constat ?

Sous prétexte de détacher de sa joue un atome de suie, je prends mon mouchoir, j'appuie, et j'amène — du carmin !

Mon prédicant déteignait...

D'autre part, si nombre de modèles ont le tort de se laisser aller à des exagérations de prétentions et d'apprêts, d'autres tout au contraire témoignent d'une telle indifférence, d'un dégagement d'eux-mêmes tellement sidéral, qu'ils arrivent à déconcerter tout sentiment des probabilités.

Tel celui que j'aperçus un tantôt dans notre « hall » à l'heure où les épreuves d'essai sont soumises à la clientèle, sensiblement exacte à ce rendez-vous quotidien. Par les petits groupes tout absorbés sur leurs épreuves respectives, j'allais de l'un à l'autre, donnant ma consultation. A celui-ci arrivé :

— Et vous, monsieur, voulez-vous que je vienne vous aider à être sévère ? D'abord, comment vous trouvez-vous ?

— Mais pas mal, monsieur. Je suis content.

— Permettez-moi de voir...

Je regarde les deux épreuves, je relève les yeux sur le modèle...

C'était l'épreuve *d'un autre* qu'il tenait en main — et dont il était « satisfait »...

Et bien, j'ai trouvé plus fort : une autre fois j'ai fait coup double !

Mais il faut avant tout garder présent devant soi que la sonde n'a jamais donné, qu'elle ne donnera jamais le fond de — comment dire ?... — de la naïveté humaine.

Par exemple, tous ceux qui ont tenu une plume dans un journal ont été dès leur début mis au courant de la fameuse légende de l'ancien abonné dont la vue baisse et qui écrit à la direction pour demander qu'on lui tire son numéro en caractères « un peu plus gros ». Sa demande ne pouvant

être que très exceptionnelle, il compte bien qu'on ne la refusera pas à un des plus vieux abonnés du journal...

Et ne pas croire que cette demande saugrenue ait été unique : elle se reproduit de temps à autre et je l'ai moi-même décachetée dans les bureaux du premier journal où je me suis trouvé assis devant un pupitre.

J'ai, personnellement, eu affaire à la bonne dame qui recommande « surtout » qu'on tire les portraits sur « du bon papier », et c'est à moi-même que s'adressa le bon monsieur qui s'offrait de lui-même à payer « quelque chose de plus » pour son image peinte à la condition qu'on le peindrait avec « des couleurs fines ».

Le Poète, lui, n'a pas mâché le mot. Il a dit : « La bêtise est à l'homme ».

Alors donc, deux messieurs, départementaux, sont venus poser de compagnie et ils reviennent de compagnie voir leurs épreuves.

Selon le rite invariable, l'employé a remis à l'un les épreuves de l'autre, à l'autre les épreuves de l'un.

Ils sont l'un et l'autre depuis un bon moment silencieusement braqués, chacun de son côté, sur ces images.

J'interviens :

— Eh bien, messieurs, êtes-vous satisfaits ? Avez-vous choisi ?

Tous deux à l'égal se disent contents.

— ... Seulement, me fait observer l'un, tout timidement, il me semblait que... que je n'avais pas de moustaches ?

Je regarde l'image, je regarde l'homme, je regarde son ami...

Chacun des deux tenait le portrait de l'autre, et s'y reconnaissait !!!

L'ordre des choses rétabli, les voici pourtant l'un et l'autre, un peu plus à l'aise, et celui qui jusque-là n'avait pas soufflé mot, me fait timidement :



— Je me disais bien aussi : il me semble qu'il y a là...  
*quelque chose qui n'est pas tout à fait ça...*

Vous alliez tirer l'échelle ? Une seconde encore...

— Mais me croira-t-on ?

Celui-là entre (je ne les fais pourtant pas faire exprès...), il choisit le genre de portrait qu'il désire, demande à régler immédiatement sa note, paie et : disparu ! On n'a pas eu le temps de se retourner...

Grande agitation, on s'exclame : mais où est passé ce monsieur ? A la seconde, il était là ! Courez vite : il n'a pas encore eu le temps d'être au bas de l'escalier !...

On se précipite, on vole, on le rattrape, on le remonte :

— Mais, monsieur ? Et votre séance ? Il vous faut poser !

— Ah ???... Comme vous voudrez. Mais *je croyais que ça suffisait...*

NADAR.

(*A suivre.*)

